

La priorité aux plus pauvres à partir de la pensée du père Joseph Wresinski

Le texte qui suit est un texte élaboré collectivement, les 7 et 8 janvier 2017, par Alain Bonnet, Josiane Chaussoy, Maryse Drécourt, Laurence Drouin, Joëlle Ladjyn, Marcel Le Hir, Claudine Lombard, Micheline Mahier, Pascal Mallet, Claudine Solvar.

Accompagnateurs : Valérie Mandin, Maryvonne et Jean-Claude Caillaux.

Notre travail s'est déroulé en quatre temps :

1. Partage, sans l'appui d'aucun texte, autour de l'expression « les plus pauvres », puis « la priorité aux plus pauvres ».

2. Évangile incarné de la parabole de la brebis perdue, en Lc 15, 1-7 et travail à partir de cette parabole..

3. Travail à partir de textes du père Joseph Wresinski.

4. En conclusion, évangile incarné de la parabole des invités au banquet, en Lc 14, 13-24.

Chaque paragraphe séparé par un intervalle ou précédé d'un tiret correspond à une prise de parole. Le texte n'est pas une synthèse, mais la transcription de l'échange, après toilettage évident. En raison de l'abondance des propos tout n'a pas été transcrit. Il y a donc un choix.

L'ordre chronologique des prises de parole a été rigoureusement respecté.

Dans les textes longs du père Joseph, les passages travaillés ont été mis en caractères gras.

LES PLUS PAUVRES

Les plus pauvres, ce sont les gens dans la rue, ceux qui n'ont rien.

Ça peut être des retraités, des gens sans emploi, des gens avec le RSA, des immigrés ou des gens en maladie.

Ceux qui sont sans parole, qui ne savent pas parler, qui sont sans argent, sans amour.

Tous les gens qui sont dépendants des autres.

Il faut penser à la pauvreté de la santé : il y en a qui ne peuvent pas se soigner.

Ceux qui sont plus petits que nous, pire que nous.

Le plus pauvre, c'est celui qui n'a rien à donner, parce qu'il n'a rien.

Nous, on ne peut pas donner à plus pauvre que nous, parce qu'on n'a même pas pour nous.

Dans la vie, il y a un moment où il y a une perturbation, par exemple un divorce, le manque de travail, une expulsion du logement, alors il n'y a plus de repères : c'est l'isolement, on est perdu. Le seul repère, c'est le métro.

La perte des repères, c'est la perte de la fierté de soi. On n'a plus de confiance en soi, plus d'estime de soi. On perd la communication, parce qu'on perd de sa mobilité, à cause du manque d'argent, on ne peut plus se déplacer : même le bus c'est cher.

Il ne faut pas oublier les étrangers qui ne parlent pas le français : ils ne peuvent avoir aucune relation.

La honte : on a honte par exemple d'aller aux restos du cœur, on n'ose pas. C'est la honte face aux autres. On a peur du regard des autres : parce que les gens nous regardent différemment parce qu'on n'a pas de travail, donc pas d'argent. C'est comme si on avait une étiquette, et on devient un numéro.

On nous fait comprendre qu'on n'a pas de droits pare qu'on n'a pas de travail. Alors c'est comme si on n'est plus des humains.

Il y a des gens qui sont « accomplis » : ils ont un travail, un mari, une femme, des enfants... Ces gens, ils ont les préjugés de la peur. En voyant la misère grandir ils ont des peurs que la misère vienne frapper à leur porte.

Mais entre eux et nous il n'y a pas de différence : parce qu'on est tous humain. Les riches ne sont pas différents de nous, ils sont humains, eux aussi, parce qu'ils ont des sentiments.

La pauvreté, c'est la tristesse. On est triste parce qu'on n'a rien à donner. Mais quand même on peut donner le sourire, notre regard. On peut donner notre richesse : le fait qu'on est ensemble à La Pierre d'Angle, qu'on peut partager la joie d'être ensemble.

Il ne faut pas oublier les enfants placés à cause de la pauvreté : il n'y a plus d'argent pour leur donner à manger, alors on ne leur demande pas leur avis, on les place dehors.

Comme tu ne peux plus croire dans la société, tu te mets toi-même en exclusion, tu perds ton identité, tu ne sais plus qui tu es. On n'est plus soi-même, on ne peut pas, parce qu'on en fait plus partie de la société. C'est le rejet.

La perte de l'identité, c'est le regard des autres : on est moins que rien pour eux, ça on nous le fait comprendre : tu n'as aucun droit parce que tu n'as rien. Les droits c'est pas pour toi, c'est pour ceux qui travaillent.

Et à partir de là, il n'y a plus de dignité, parce que tu n'es plus rien. On est des ombres. On devient des ombres. Invisibles. Actuellement, les pauvres, ils n'existent plus, ils font seulement partie du décor.

La misère d'aujourd'hui, elle est pire qu'hier, parce que tout le monde y est habitué, ça fait partie du quotidien. Hier, la misère était située dans un endroit. On la voyait et elle dérangeait. Aujourd'hui, elle est partout, alors on ne la voit plus, on est trop habitué.

La misère, elle est sournoise, car maintenant elle touche même celui qui travaille, puisqu'il se retrouve à la rue et dort dans sa voiture.

Les pauvres sont perdus et mal vus. La société n'écoute pas leur honnêteté : elle n'arrive pas à nous croire, mais on dit la vérité.

On nous rend pauvres, et on a l'impression d'être bêtes.
Mais j'ai une capacité, c'est d'aider plus pauvre que moi.

Les pauvres, ce sont des gens qui ne savent pas se défendre, et on décide à leur place.

Il faut toujours demander pour être aidés.
Ce sont des gens qui sont hors du monde : la seule adresse qu'ils ont, c'est leur sac à dos. Ce sont des errants qui ne savent pas où aller, n'osant frapper à une porte parce que ce sera l'échec.

Il y a aussi une pauvreté à la culture.
Les enfants, à l'école, on leur parle de tas de choses, et les enfants ne comprennent pas parce que la maman ne peut pas leur parler et leur faire visiter des choses. Ils n'ont pas accès à la culture, parce que les parents sont pauvres. Et cela ferme plein de portes.
L'école ne suffit pas. Il faut la famille. Les enfants sont largués si la famille n'ouvre pas à la culture. L'école alors parle de choses dont les enfants n'ont jamais entendues parler. Ils ignorent ce qu'on veut leur apprendre. Après l'école il n'y a plus rien pour eux.

Il y a des gens qui ne travaillent pas depuis des générations, ou depuis très très longtemps. Alors l'enfant n'imagine pas que le travail peut amener le bonheur, une dignité, que le travail peut être la source d'un mieux vivre.

La misère se répercute de générations en générations. L'enfant reproduit sans le vouloir ce que ses parents ont vécu.

On n'est pauvre tout seul. On est pauvre dans une relation avec la société. On assimile le regard qui est sur nous, et on devient plus pauvre encore.

LA PRIORITÉ AUX PLUS PAUVRES

Qu'est-ce que c'est que la priorité ?

La priorité définit des règles : les derniers seront les premiers.
Laisser passer l'autre et ça nous dérange : « J'ai payé ma place, c'est normal que je sois assis ! »
En montagne, celui qui grimpe a la priorité.

La société ne fonctionne pas comme ça : par exemple, la mairie n'écoute pas.
Il faut commencer par écouter et donner la parole aux plus pauvres.

Le père Joseph dit que la société ne peut pas se construire sans les plus pauvres.
J'ai compris que la société ne peut pas se construire sans nous.
Vous avez besoin de nous, parce que qui c'est qui sait ce qu'est la misère, ce sont ceux qui l'ont vécu et qui peuvent apporter de l'eau au moulin.

Donner la priorité aux plus pauvres, c'est les reconnaître dans leur misère, ne pas juger. Les introduire dans les instances comme le père Joseph l'a fait. Il a eu le courage d'emmener son peuple avec lui. Le père Joseph était un laboureur de vie. Il a su faire germer la graine dans la terre aride

Il faut donner la priorité à ceux qui n'osent pas oser.
Laisser ceux qui ne savent pas parler, parler avant ceux qui savent.

On se sent capable, alors nous donner la parole. Et oser dire ce qu'on a à dire.

Il faut être tous ensemble : dans un groupe, une association.

On peut s'en sortir avec la grâce de Dieu.
Les pauvres peuvent s'en sortir.

Il faut donner la priorité aux plus pauvres parce qu'ils n'ont pas de moyens. Pour qu'ils existent. Pour les remettre dans la société. Parce qu'ils ont besoin d'aide plus que les autres.

C'est pour redonner de l'humanité, de la dignité, là où il n'y en a plus.

Dans la Bible, le pauvre a plus besoin que le riche.
Si le bébé, on ne l'aide pas à marcher, ça ne va pas.

Le père Joseph voulait les remettre sur le droit chemin, pour qu'ils retrouvent une vie normale.

C'est pour leur ouvrir les portes.

Il faut aller chercher les autres, ceux auxquels on n'a pas pensé, celui qu'on n'a pas vu. Parce qu'il y en a qui ont encore plus besoin.

LA PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE

Réactions après l'Évangile incarné

- Les 99 attendent impatiemment le berger.
- La brebis perdue est partie parce qu'elle avait peur du troupeau.
- Et le berger : est-ce qu'il m'aime ?
- Un voisin : j'ai été heureuse d'être invité. C'est rare qu'on m'invite.
- La fête c'est bien. On est tous réunis.
- J'ai été heureux de partager la joie du berger.
- Je me suis sentie exister quand j'ai retrouvé mon berger et mon troupeau.
- J'étais dans le troupeau et quand j'ai vu partir le berger, je me suis senti orpheline.
- J'ai été inquiète de voir partir Jésus, comme si je le perdais.

Travail sur le texte.

Pourquoi est-ce que la brebis s'est perdue ?

- La porte s'est ouverte et elle est partie. Quelqu'un a mal fermé le crochet.
- La curiosité. L'inattention, elle suit son chemin sans faire attention aux autres.
- Elle se trouve mal dans le troupeau. Elle croit que c'est mieux ailleurs. Elle va trouver de verts pâturages, comme quand on se détourne de Dieu. Elle croit qu'elle se sentirait mieux ailleurs.
- Je ramène ça à la vie : Elle est peut-être le souffre-douleur des autres. Elle en a marre des insultes et des brimades.
- Il y a peut-être une responsabilité du berger. Il l'a oubliée, mais sans faire exprès.
- Elle avait peur du troupeau. Il y avait trop de bruit, des pharisiens qui haussaient la voix.
- La brebis s'est blessée et elle a été abandonnée par le troupeau.
- Elle est fatiguée de vivre comme ça. Elle en a marre. Elle décide de partir ailleurs, tenter sa chance ailleurs... Elle veut trouver de la chaleur ailleurs. Elle retrouvera de la chaleur quand elle est retrouvée par son berger.
- On dit que le troupeau était dans le désert, elle cherchait peut-être de l'eau dans le désert.
- Elle est partie pour voir si le berger allait faire attention à elle. Elle voulait voir si vraiment le berger tenait à elle, donc elle est partie.

Et le berger ?

- Le berger qui abandonne ses 99, il risque gros : il en laisse 99 tout en ne sachant pas s'il va retrouver la brebis perdue. Donc il peut perdre tout son troupeau.
- Il y a un autre berger qui surveille les autres brebis.
- Il doit mettre les 99 à l'abri. Il y a peut-être une bergerie ?
- Il y a urgence d'aller chercher la brebis. Il veut la protéger. Il a peur pour elle. Pour lui c'est vital. Il pense que s'il lui en manque une, il lui manquera quelque chose, au fond de lui-même. C'est comme une maman, s'il y en a un qui est sorti elle s'inquiète. Il veut la protéger, et la ramener.
- La perdue c'est la plus importante pour lui. C'est la plus petite ou la plus faible.
- Si on prenait cette histoire dans le réelle, si tout le monde pouvait se dire : j'ai un frère dans la rue qui fait partie aussi du troupeau, je vais le chercher. C'est ça la brebis égarée, et si tout le monde prenait cette métaphore, il n'y aurait plus personne dans les rues. Ça veut dire qu'on n'a pas encore compris l'Évangile.
- Un berger il adore toutes ses brebis il faut que son troupeau soit complet. Dans la montagne on le voit bien, quand il y a une brebis qui s'égare il va la chercher. Ça a une valeur pour lui, ne serait-ce que symbolique, d'avoir son troupeau en entier. -Le berger a la responsabilité des 100, pas seulement des 99. C'est important pour lui.
- C'est un peu comme le placement. Si tu places tous les enfants dans un même endroit, ils seront beaucoup plus heureux que si tu les sépares. Si on est ensemble c'est mieux que si on est dispersé, chacun de son côté. Les enfants ensemble sont moins malheureux.
- Oui mais les parents sont malheureux.

Qu'est-ce que ça nous indique au sujet de Jésus ?

- Le berger, c'est Jésus.
- Non, le berger ça peut être les parents.
- Jésus a essayé de nous transmettre les valeurs qu'il avait, son héritage.
- Le berger, ça peut être le groupe. La Pierre d'Angle c'est pour remettre en route les oubliés.
- La brebis perdue c'était la pierre qu'on n'a pas utilisée et qui est devenue la pierre d'angle.
- On peut tous être berger et aller chercher quelqu'un. À un moment on peut être berger et à un moment on peut être perdu. On peut être chacun es personnages de la parabole.
- Est-ce que le berger ne peut pas être aussi un pécheur ? La conversion du pécheur, c'est que le berger est allé chercher la brebis perdue.
- Le berger, c'est le Seigneur, parce qu'il y a un chant qui dit : « Le Seigneur est mon berger. »
- On a tous un berger à faire découvrir à l'autre.

Qu'est-ce que cela nous indique sur la priorité au plus pauvre ?

- Il faut réinstaurer des règles de vie pour que les plus pauvres retrouvent une dignité. Les règles de vie, c'est redonner une mobilité à chacun, redonner une existence à chacun, une vie normale : un toit, un travail... Tout ce qui est indispensable à la vie normale.
- Ne pas délaisser l'autre. Ne pas les salir. Ne pas laisser quelqu'un derrière soi, On est conscient de ça, mais nous-mêmes on n'est pas aptes à les mettre en avant parce que nous-mêmes nous sommes en perdition.
- Les pharisiens, c'est l'État.
- Il faut accepter le pauvre tel qu'il est. Beaucoup de gens rejette le pauvre parce qu'ils le voient avec un regard néfaste et tout. Si tu l'acceptes tel qu'il est, comme un frère, là tu peux vraiment rentrer dans sa condition. Qu'est-ce qu'il faisait le père Joseph ? Il se mettait à la hauteur du plus pauvre. Il a vécu des choses dans son enfance, mais au-delà de ça, il s'est toujours mis à la hauteur du plus pauvre pour pouvoir être complètement lui. C'est à partir de ce moment-là qu'on enlève toutes les frontières qu'il peut y avoir. Le père Joseph est devenu un laboureur de vie, parce qu'il a permis de semer l'espérance. De ce grain, de ce germe qui était en train de dépérir, dans cette rencontre de ce milieu où il a été, il a fait germer la vie. Et ça c'est beau, et il nous a laissé ce message, comme Jésus en son temps, qui allait lui aussi. Et le père Joseph nous demande d'être porteur de ça.
- La parabole nous fait découvrir la joie qu'on a d'être tous ensemble. Avant, le troupeau, il lui manquait quelque chose, et avec cette brebis retrouvée, cette brebis qui a trouvé vraiment sa place. Et la priorité au plus pauvre elle doit nous amener cette joie dans le cœur. A la fin du message du pape, il nous dit que si on arrivait à prier pour les riches, il y aurait de la joie.
- Il faudrait que je sois responsable un peu, que je prenne la défense des plus pauvres, de leur situation parce qu'ils ne l'ont pas choisie : pourquoi il est devenu pauvre. Maintenant on dit : le pauvre, il a le RSA, tout ça, c'est une étiquette. On a une part de responsabilité : expliquer pourquoi : perdre un emploi, un divorce, tout

ça. Cette étiquette il faut quand même l'enlever sur certaines personnes. S'il est comme ça, il n'a pas choisi. Il ne choisit pas la pauvreté. Il faut expliquer pourquoi il est pauvre. C'est une responsabilité de faire comprendre pourquoi. C'est un être humain.

RÉFLEXION SUR DES TEXTES DU PÈRE JOSEPH

Qui sont les pauvres ?

1. *« Tout manque, toute souffrance n'est pas pauvreté. Alors que la misère est toujours synonyme de souffrance, avec de plus que la misère enferme l'homme dans un statut social dont il ne peut échapper. »*

(Les pauvres, rencontre du vrai Dieu, p. 74)

C'est pas parce qu'on est malade qu'on est pauvre.

On peut bien vivre, mais avoir de la souffrance, des épreuves. Comme on dit, avoir sa croix à porter : tout le monde a sa croix à porter, mais tout le monde n'est pas pauvre.

Quand le père Joseph dit que « la misère enferme l'homme dans un statut social dont il ne peut s'échapper », eh bien, oui, car bien souvent on est tributaire toujours soit d'une assistante sociale, soit de quelque chose. Et ça, ça enferme, on n'est pas libre de nos mouvements.

La misère on l'enferme derrière des murs, on la cache pour ne pas la voir. C'est pas beau la misère, on la cache.

2. *« La misère représente l'au-delà de toutes les souffrances. »*

(Les pauvres, rencontre du vrai Dieu, p. 127)

On crucifie les plus pauvres, on les crucifie dans leur misère. Le père Joseph pensait peut-être à la croix : le Christ est crucifié, eh bien nous aussi on est crucifié. On les crucifie, tellement ils souffrent. Ils ne peuvent pas aller plus bas, on les crucifie. Le Christ, il a toujours aidé ceux qui souffrent, et pour ça on l'a crucifié, parce qu'il en faisait trop. Et il a toujours été là pour les plus pauvres. Les plus pauvres, ils sont crucifiés je pense comme le Christ parce qu'on leur fait verser leur sang, leur sueur, on leur enlève leur os. Tout ce que le Christ a dû souffrir sur la croix, ils le souffrent de leur vivant. Et puis aussi ils doivent saigner au fond d'eux-mêmes, comme quand on voyait (*référence est faite ici au film qu'on avait vu la veille, sur le père Joseph au camp de Noisy : Joseph l'insoumis, ndlr*) la mère, le père avec ses enfants qu'on retire, c'est terrible de voir partir ses enfants, c'est une souffrance immense, et quand on perd un gosse, c'est pas possible. Moi

j'appelle ça crucifier les gens, parce que c'étaient des bon parents, ils voulaient juste une chose : qu'on permette aux gens de s'en sortir et de pouvoir garder leurs enfants. En leur prenant leurs gosses, on les crucifie carrément. Pour moi c'est ça. On leur enlève leur vie. On leur enlève leur seule lumière, comme il disait (*dans le film, ndlr*) : « Je peux plus me lever, parce que les deux petits lits sont vides. » Les enfants, c'est la lumière, c'est la vie. Mais en mettant le Christ sur la croix, on ne lui a pas enlevé la lumière, parce qu'il rayonnait, même au-delà. Il a toujours rayonné, même si à un moment il a appelé à l'aide son Père, mais il rayonnait.

La priorité aux plus pauvres.

3. C'est en luttant parmi les plus pauvres et en donnant priorité à leur regard, qu'un jour je me suis réveillé d'Église. Tellement d'Église que je pensais qu'il fallait que je sois prêtre.

(Les pauvres sont l'Église, p. 46)

Le père Joseph s'est battu quand il était jeune. Il était pauvre en luttant parmi les pauvres. Il sent que ça fait très mal d'être comme ça, alors il veut éviter qu'on soit pauvre. C'est sa foi qui le mène à protéger les pauvres.

Il voulait leur donner un regard de manière qu'ils soient fiers, plus dignes. Tout ça, ça se voit dans le regard, si une personne est affolée ou perdue. Leur donner la priorité c'est leur donner encore une dernière dignité et une fierté.

Le père Joseph voyait dans le pauvre la foi du Christ. Il voit le Christ à travers le pauvre.

Le regard du pauvre est un regard aimant, un regard aimant malgré la souffrance. Par rapport à cette souffrance qu'ils endurent ils ont quand même cette foi qui représente Jésus sur la croix.

Jésus s'est fait pauvre, et le père Joseph veut devenir prêtre pour appuyer sa force. S'il n'a pas cette foi, c'est-à-dire cette foi dans l'autre, je crois qu'il n'arrivera pas à faire ce qu'il est en train de faire.

Il s'est fait berger en se faisant prêtre, pour guider les gens et pour qu'il n'y ait pas de brebis égarée. Dans le camp de Noisy, au regard de tous il n'oubliait personne. Il veillait qu'il n'y ait pas de brebis égarée, qu'il y ait personne d'oublié, qu'on soit tous égaux.

Et les amis, comme madame de Gaulle (*on la voit dans le film, ndlr*), sont comme les amis de la parabole.

La priorité au regard du pauvre, c'est l'expression du regard du pauvre. Le père Joseph arrive à lire la souffrance dans le visage du regard et aussi il voit le désespoir. En lisant la souffrance dans le regard il voit le désespoir. Et ça lui a

donné le choix de devenir prêtre, pour vivre avec eux. Des fois dans un regard, on arrive à lire. Il y a des gens, ils vont dire : il est fou ! mais non, nous on arrive à lire la souffrance dans le regard, cette souffrance qui nous ronge. On ne voit pas la souffrance, mais il y en a qui arrive à lire.

4. [Le chrétien] ne propose pas un peu plus de justice, un pas de plus vers la justice. Il propose une autre justice, un véritable renversement des priorités. (Les pauvres sont l'Église, p. 58)

Le renversement des priorités, c'est un bouleversement des règles de vie. Une règle de vie qui s'invente pour pouvoir mieux vivre ensemble.

(À la question : *quelle serait cette règle de vie*) : Il veut relancer le bâtiment. Dans le film on voit bien qu'il veut relancer le bâtiment pour que les gens aient des maisons carrées et pas des bidonvilles.

Tu sais qu'aujourd'hui les bidonvilles seraient les bienvenus, parce que ceux qui sont dans la rue ils n'en ont même pas. C'est juste pour dire que la misère d'hier n'est pas la même qu'aujourd'hui. Hier ils avaient un bidonville, aujourd'hui ils n'en ont plus. Ils ont juste un bout de trottoir, et encore. La misère elle est encore plus vicieuse, on est plus vicieux, c'est terrible.

C'est un peu de chaleur, un lit, une hygiène de vie, une douche, de l'eau. Ces nécessités, ce peut être le renversement d'une situation. On dit : « Le SDF il veut pas travailler », mais avant de travailler il faut d'abord avoir un lieu propre, de l'eau, un lit pour dormir, et après on peut faire plein de choses.

Le renversement, c'est une prise de conscience. Il faut changer la mentalité de l'homme. Il y a tout, mais il faut changer les mentalités pour renverser la priorité.

Donner le pouvoir aux plus pauvres. Le pouvoir de vivre, pouvoir se prendre en main. Coluche a créé les Restaurant du Cœur, c'est extraordinaire, mais ce qui me chagrine c'est qu'en créant quelque chose il a fait sans le vouloir une maintenance dans la pauvreté. L'État s'en est réjoui : ouf, ça va faire un poids de moins dans la misère. Mais on maintient la misère, c'est vicieux. C'est bien, mais ça ne résoudra jamais. Coluche il a mis un pavé dans la marre : il a fait surgir, il a montré la misère qui est caché, c'est bien, mais en même temps l'État dit : c'est génial comme idée, nous on continue sans bouger. C'est terrible.

On décide pour les gens en difficulté, mais on ne sait pas si c'est bien pour eux. En prenant la parole des gens, c'est important.

Ils ne savent pas ce qu'on vit. Ce n'est pas la vraie réalité. Ils envoient des gens prendre des notes, mais qu'est-ce qu'ils savent. Eux, c'est ce qu'ils voient, c'est tout, et c'est à leur idée. Ils ne pensent pas un seul instant que les gens qu'ils voient n'est pas la vraie réalité.

On les met dans des cases.

Quelqu'un disait : « Si un ministre il vivait avec mon RMI, il saurait ce qu'il faut voter comme loi, ce qu'il faut faire. C'est pas avec leurs beaux habits et autres. »

Le père Joseph a réussi à prouver à la société que les plus pauvres pouvaient eux-mêmes prendre leur destin en main, qu'on pouvait ne pas faire à leur place, qu'on pouvait faire avec eux. Les gens se sont sentis responsabilisés. C'est un des premiers combats qu'il a gagné.

5. Le [monde des plus pauvres] n'est-il pas le monde de l'amour, celui où le Christ est pleinement à l'aise puisqu'il est en priorité le sien ?

(Les pauvres sont l'Église, p. 64)

Jésus était plein d'amour pour les pauvres. Il était proche des pauvres.

Le Christ est né dans la pauvreté, il a vécu dans la pauvreté. C'est pour ça qu'il a de l'amour pour les pauvres, parce qu'il a vécu ça aussi.

La plus belle preuve d'amour du Christ, c'est qu'il a été jusqu'à la mort. Il a été pauvre parmi les pauvres. Et aujourd'hui combien de pauvres sont renvoyés, éjectés, expulsés, humiliés.

Quelqu'un me disait : « Tu sais, j'ai été dix minutes dans l'arrêt de bus, ça m'a semblé une éternité parce que les gens me regardaient avec mes deux enfants parce que j'étais mal chaussée. » Ça c'est des choses qui dans notre vie de tous les jours nous font penser au Christ.

Le pauvre n'a rien, mais il a quelque chose qu'on ne peut pas lui enlever, il a l'amour en lui et ça c'est un bien précieux. Et sa dignité.

Je crois que l'amour, la foi et la compassion sont très proches au niveau de l'esprit humain. Quand on est pauvre on n'a plus que ça. Et c'est ça sa dignité. Donc Jésus se retrouve très bien parce qu'il a eu les mêmes souffrances et de la compassion par rapport aux autres.

Le Père Joseph a vu Dieu. Il a vu que le pauvre n'a que l'amour pour s'en sortir. C'est ce qu'a vécu le Christ sur la croix : il n'avait que l'amour pour son Père. L'amour comme seule espérance.

Le monde de l'amour de Jésus et le monde de l'amour de nos groupes, c'est identique. Ça nous aide à porter notre croix, notre croix commune.

6. La priorité aux plus pauvres se place au point de départ, elle n'est jamais acquise chemin faisant. (Les pauvres sont l'Église, p. 121)

Aider les plus faibles en premier même s'ils peuvent retomber, rien n'est jamais acquis, il faut continuer à se battre.

7. Le Seigneur n'est peut-être pas là où nous voudrions le trouver. Normalement, il nous conduit plutôt là où nous ne souhaitons pas aller. Il a passé sa vie à être autre chose et à être ailleurs, à ne pas être celui que ses contemporains voulaient qu'il soit. Jésus n'est pas manipulable. [...]

Autre chose est d'aller à sa recherche. Là, nous avons avantage à utiliser la boussole qui nous est donnée dans l'Évangile. [...]

*[Cette boussole] nous oriente toujours vers un au-delà, vers un hors-la-ville, vers des chemins creux où personne n'a envie d'aller. Quand je disais : où est le Seigneur ? J'entendais : où allons-nous le chercher ? Peut-être nous échappera-t-il, mais il est de notre mission d'évaluer toute politique, tout combat d'après la question : **sommes-nous vraiment allés jusqu'au bout, jusqu'au plus exclu, mettant ainsi de notre côté toutes les chances d'avoir le Christ avec nous ?***

(Les pauvres sont l'Église, p. 123-124)

Est-ce qu'on va faire comme Jésus, aller dans le désert, aller chercher celui qu'on a du mal à trouver, parce que c'est dans le désert où personne s'aventure, et c'est ce que Jésus a fait pour se tester lui-même ?

Il faut passer au-dessus de nos capacités, c'est-à-dire aller rencontrer l'autre malgré la difficulté qu'on a à le rencontrer. Des fois on se dit : j'y arrive pas, je ne sais pas comment faire, j'essaie de faire des choses et c'est moi qui ai tort, et je me fais insulter, et je me fais renvoyer, et pourtant je continue à le faire. Il y a quelque chose qui vient d'ailleurs et qui donne cette force à pouvoir poursuivre la mission que chacun d'entre nous a.

C'est descendre au plus profond, dans les coins les plus reclus, comme le père Joseph qui a été dans le camp de Noisy, ne pas avoir peur d'aller dans l'ombre. On se dit : est-ce qu'on va réussir à sortir de l'ombre la personne ? On voit des gens en détresse, on leur tend la main, on arrive à les sortir et puis quand ils retombent on se dit qu'on n'a pas réussi. Mais je pense qu'il faut persévérer, se dire qu'il faut qu'on reparte chercher la personne, il ne faut pas baisser les bras, mais c'est pas toujours facile, c'est assez dur. On prie pour qu'il nous donne la force, on n'a peut-être pas la force du Christ, non, mais on lui demande de nous donner la force, voilà.

Pour aller devant l'exclu, c'est difficile, parce qu'on est de l'autre côté. Eux sont dans un autre monde et eux sont dans le leur. Moi, je suis prête à faire un pas de l'autre côté, c'est très compliqué, parce qu'ils sont tellement rentrés dans l'exclusion qu'ils ne nous autorisent pas qu'on fasse le pas. Depuis quelques temps je me suis dit : est-ce qu'il faudrait pas redevenir exclu pour arriver à toucher l'exclu ? Je voudrais essayer de me mettre avec lui, pendant deux mois, l'été dans

la rue... Je voudrais faire ça, parce que je crois qu'aujourd'hui la misère n'est plus la même qu'hier, je voudrais comprendre, me mettre à la place de l'autre, et voir le besoin qu'il y a. J'ai été dans la rue, mais je vois que c'est plus le même système, et aujourd'hui je voudrais comprendre. On passe à côté, on essaye, mais parler, parler..., aujourd'hui on n'a plus le temps de parler, il y a des besoins, des demandes, et on n'a plus le temps de leur donner ce besoin.

8. Le changement demandé est d'assumer pleinement la dignité des pauvres, de prendre leur pensée comme repère pour toutes nos politiques, leur espérance comme repère de toute action. Cette révolution-là dans la pensée et dans le regard sur l'homme, cette société s'identifiant tout entière à la demande des plus pauvres dérangent tout le monde. Rencontrer à tout instant, à chaque tournant de la route la question : « Qu'avez-vous fait de moi ? », cela détruit toutes les sécurités intellectuelles et matérielles. Il faudrait bâtir sur des sécurités d'une autre nature. C'est cela, le renversement des priorités.

(Les pauvres sont l'Église, p. 209-210)

Je pense d'abord qu'on leur doit du respect. Après ça peut évoluer. Tout doit passer d'abord par le respect. « Bonjour, bonsoir », le matin, le soir, il va dire : je suis rien, mais on me respecte.

Quand on fait la rencontre d'une association, je vais parler du Mouvement ATD Quart Monde, on va dans des lieux témoigner, on est écouté, on n'est pas juger, et à partir de là se construit ce que voulait le père Joseph Wresinski, non pas une plainte, mais leur réflexion propre de ce qu'ils vivent, ce qu'ils attendent de la société.

« Prendre leur pensée comme repère », pour moi, c'est leur redonner la confiance qu'ils n'ont plus, parce qu'ils n'ont plus confiance, ils sont perdus. C'est les remettre sur un pied d'égalité pour leur redonner confiance. J'ai écouté, dans tout ce qu'on vient de dire j'ai entendu le mot « respect », le mot « réflexion », et la « confiance ». C'est un chemin.

Et il faut leur laisser le temps de venir, ne pas les brusquer. Ne pas bousculer et les jeter en pâtures. C'est un respect de laisser aux gens le temps de venir.

(À la question : qu'est-ce que pensent les plus pauvres ? ») : Un travail.

9. [...] renverser les priorités. Faire des travailleurs sous-prolétaires notre source de pensée et notre moteur de l'action, c'est bâtir une communauté où il fait bon vivre pour tous.

(Les pauvres sont l'Église, p. 211)

Donner du travail à tout le monde. Un logement. Une communauté, c'est un logement pour tous, pour trouver leur dignité.

Une source, c'est le départ, là où l'eau jaillit. Leurs idées ça peut jaillir, ils ont beaucoup d'idées, et ils peuvent la dire, la communiquer.

Il faut partir des plus pauvres, de leur parole, et que d'autres portent leur parole comme le père Joseph. Et c'est à partir de là que ça peut grandir. Le Mouvement ATD Quart Monde a grandi comme ça, tout petit au début. Par quelques paroles, ça grandit et ça grandit, et ça fait un grand fleuve. Ça peut renverser les priorités, parce qu'il y a des lois qui ont été votées grâce au Mouvement ATD Quart Monde. Ça a renversé les priorités de savoir comment vivaient les plus pauvres. Il y a des gens qui ont été au fond du problème, voir comment vivaient les plus pauvres, qui se sont dit : oui, il y a quelque chose à faire. Je pense que c'est ça le renversement des priorités, c'est de se baser sur ce qu'ils ont vécu, pour pouvoir renverser des tendances, voter des lois qui soient en rapport avec eux ; mais surtout renverser la tendance en leur donnant la parole, en leur disant : quels sont vos besoins, quels sont vos priorités, parce qu'on ne peut pas décider à leur place si on ne sait pas ; eux savent ce qu'ils ont besoin, un logement, l'assistante sociale qui leur retirent leurs gosses ou autres, leurs droit quoi.

Moi, un jour, j'ai dit à quelqu'un : les plus pauvres vont voter, ils ont le droit de vote. Ils élisent un président de la république, c'est pour se dire que peut-être il va nous donner une meilleure vie. Ils ont des droits, ce sont des citoyens à part entière, et ça on l'oublie souvent. Quelqu'un qui a des difficultés et qui va voter, c'est un citoyen à part entière, parce qu'il participe à l'ensemble de la politique.

Si on prend l'image de la source qui désaltère, quand tu prends de l'eau, bien souvent l'eau part entre tes doigts, elle coule, et il ne reste plus rien. Dans notre société aujourd'hui on prend juste un peu la pensée du plus pauvre pour faire plaisir, mais c'est le tout qu'il faut prendre. Je pense aux élections qui arrivent : on va faire ça un petit peu, et puis le reste on va le laisser... mais c'est le tout, l'ensemble de la personne qu'il faut prendre puisqu'il fait partie intégrante de la société, ses souffrances, sa vie qu'il mène et tout. Le père Joseph l'avait très bien compris : il vit des choses, il doit amener toutes ses difficultés sur la table pour voir comment on fait avec ça pour construire une société. Parce que c'est bien celui qui vit des difficultés qui sait de quoi il parle, c'est pas celui qui a des idées toutes faites, qui sait tout, parce qu'il a fait des études et tout. Jésus n'a jamais demandé de faire des études pour connaître la foi.

Renverser les priorités, c'est bien de dire que ce n'est pas celui qui a ou celui qui connaît qui va faire la société, c'est ensemble. C'est pas des parties, c'est ensemble.

10. *Nous ne pouvons apporter de grand savoir, nous ne pouvons apporter ni or, ni argent mais nous avons ce que les autres n'ont pas et qu'ils doivent connaître c'est notre expérience, notre expérience de l'exclusion. Mieux que tout autre, nous savons réellement ce qu'est la liberté, nous qui avons toujours vécu sous la tutelle et la dépendance d'autrui. L'égalité, nous en connaissons le manque, nous qui sommes traités en inférieurs, en parasites inutiles. L'honneur d'être homme, nous en connaissons le prix, nous qui supportons le poids du mépris. Nous avons expérimenté tout ce qui humilie et fait souffrir un homme, une famille, un milieu et si nous rejoignons d'autres combats, ce sera pour les rendre attentifs à ceux qui sont au dernier degré de la souffrance, de l'écrasement, du malheur, de la désespérance.*

(Appel à la solidarité lancé par le père Joseph Wresinski à la Fête de la Solidarité organisée le 17 novembre 1977 au Palais de la Mutualité à Paris.)

La priorité aux plus pauvres, c'est les laisser passer devant nous. Parce que nous, c'est pas qu'on peut s'en sortir, mais on comprend la pauvreté parce qu'on l'a vécue, donc celui qui est derrière, qui est plus petit, il faut le laisser passer devant, et lui expliquer, lui faire comprendre s'il veut bien nous écouter, qu'il peut faire comme nous et s'en sortir : leur faire comprendre que s'ils n'envoient pas les enfants à l'école ils risquent de se les faire placer, on peut les aider aussi en allant avec eux rencontrer des personnes pour travailler.

Il faut leur donner le droit de s'exprimer, les écouter. Parce que le pauvre ça vient du temps qu'il a vécu, et le riche n'a pas vécu ça. Les autres n'ont pas vécu comme le plus pauvre.

Ecouter ceux qui ont de la souffrance, qui sont dans la rue, qui n'ont rien, pour dire ce qu'ils souffrent intérieurement. Ça aide à comprendre pour les aider, pour donner du travail, donner le goût pour remonter la pente. Et changer de regard, regarder le positif.

Le père Joseph nous apprend d'écouter l'autre et être convaincu qu'il a quelque chose à m'apprendre et que je vais recevoir quelque chose de lui. C'est difficile parfois. Si je vais jusqu'au bout de ce je dis, moi, aujourd'hui, je suis sûre que je vais y rencontrer Jésus.

On écoute la parole des gens importants qui parlent, mais il faut faire le contraire : c'est vous, les plus pauvres, qu'on va écouter. C'est eux les experts, c'est pas ceux qu'on écoute à la télé, et nous on est là pour apprendre.

L'exclu est dans une attente, il veut retrouver de l'espoir. Alors il faut que j'arrive à lui expliquer que, pour continuer même s'il est fatigué, s'il est épuisé, s'il n'a plus la force d'avancer, surtout de ne pas abandonner, de reprendre son courage à deux mains pour retrouver le chemin. Des fois on est fatigué, on n'a plus le courage d'avancer, même moi il y a des moments où je n'ai plus envie d'avancer, je n'ai plus envie d'être sur le chemin avec Jésus, parce que je n'ai plus le courage, plus la force. Ce qui me donne du courage, c'est de me redire : il y a une réunion de La Pierre d'Angle, aussitôt il y a une lumière, et j'efface l'obscurité, je

sors de l'ombre pour cette lumière. C'est ça qui me fait vivre. Et ce qui me fait vivre aussi c'est la fraternité de La Pierre d'Angle ; pour moi c'est une reconnaissance de la délivrance de ma souffrance, de l'ignorance, c'est une renaissance, je retrouve confiance. Aujourd'hui ce qui me pousse à rester sur le chemin avec Jésus malgré que je suis fatigué, que je n'ai plus le courage, je dois lutter, je ne dois pas abandonner. Et la fraternité de La Pierre d'Angle, de tous les groupes de toute la France, pour moi ça représente Jésus.

L'expertise, c'est l'expérience du père Joseph. Il nous montre son expérience et il faut la travailler.

LES INVITÉS AU FESTIN

- J'étais l'estropiée et j'ai été heureuse d'être invitée à manger un bon repas. C'est le bonheur, j'ai remercié le maître.
- Pour moi c'était du vécu. J'ai l'habitude d'aller chercher les gens.
- Pourquoi le maître de maison veut remplir sa maison, c'est pour les invités ou pour lui ? J'estime que ma place était auprès de mon épouse. Pourquoi moi et pas elle ?
- J'étais fière de mon mari. Il a été invité, mais pourquoi pas moi.
- J'étais serviteur pour aider les autres. C'est vexant, ils sont invités et ils ne viennent pas. Le maître doit inviter tout le monde, ou personne.
- Je m'isole. Des fois je n'ai plus envie, mais le fait que Françoise vienne me chercher, c'est une lumière.
- C'est triste, je viens parce que les autres se sont désistés. Je viens quand même, mais c'est triste.
- Mes bœufs se seraient sauvés. J'ai préféré garder mes bœufs.
- J'ai été contente d'aller à la noce. J'ai rencontré des gens.
- J'ai été contente et pas contente. J'ai ressenti qu'on nous a appelé les derniers.
- Elle est allée chercher les gens un par un, moi j'aurais fait le tour.
- Le serviteur aurait pu insister un peu plus, j'y serais allé.
- Les invités qui ont refusé sont des amis de longue date. Il en a invité d'autres, ça a élargi son cercle d'amis.
- Il faut de la volonté pour partager et aller vers les autres.
- J'ai compris la spiritualité du Père Joseph et pourquoi il voulait aller chercher les plus pauvres jusqu'au bout de l'enfer, les crucifiés. Il a eu une grande force et beaucoup de caractère. Il me rend plus forte. Ça fait un peu peur. Il me porte. Les pauvres sont les crucifiés, il veut qu'on les aide à porter leur croix.
- Le père Joseph a été comme une lumière dans les ténèbres. Il ne nous a pas abandonné en chemin.
- La brebis perdue il faut aller la chercher, la réintégrer dans le troupeau. Mais est-ce que le troupeau va l'accepter ? et accepter de marcher à son rythme ? et apprendre d'elle ? et il faut que ça dure.
- La religion a un rôle à jouer. Et il y a des brebis d'autres religions ? Qu'est-ce qu'on fait ? Comment y aller ?